

LINIENS " s'en vont

par Michel PABLO

lement la politique d'autres éléments et tendances, et ce fait ne peut que se trouver bientôt sanctionné par de nouvelles transformations organisationnelles de la direction de la bureaucratie soviétique. » (2).

Commentant enfin la « décentralisation » de l'économie décidée par Khrouchtchev, la résistance que cette réforme a rencontrée auprès d'une partie très importante de la bureaucratie, et l'annonce par Khrouchtchev d'autres changements envisagés pour l'avenir, y compris dans le PC et son CC, nous écrivions à peine quelques jours avant l'exclusion de l'équipe « anti-parti » :

« Les réformes décidées dans le domaine économique seront suivies selon Khrouchtchev par d'autres, y compris dans le domaine du PC de l'URSS et de son CC. Cette dernière perspective, déjà esquissée, pourrait très bien être l'épuration de toute une tendance au sein du CC, particulièrement hostile à Khrouchtchev (3).

C'est probablement la « décentralisation » entreprise de l'économie qui a précipité les événements.

La résolution sur le "groupe antiparti"

Il est naturellement exclu de considérer le communiqué du CC du PC de l'URSS qui condamne le groupe « anti-parti » comme la quintessence de la vérité sur la politique et les agissements des exclus. La méthode des amalgames est typique de l'école stalinienne en matière de lutte politique, école qu'un aussi bon élève que Khrouchtchev avait après tout fréquentée avec assiduité de longues années durant. Cette méthode consiste à attribuer à l'adversaire des

opinions contraires à celles qu'il avait défendues en réalité, à s'approprier de quelques-unes de ses véritables idées et positions, tout en l'accusant du contraire, à le discréditer en l'associant politiquement avec une autre tendance, etc.

De ce point de vue par exemple, il est difficile de croire que Malenkov a eu en matière de politique économique intérieure les mêmes positions que Molotov et Kaganovitch, ou que les concessions de fait en cette matière de Khrouchtchev (concessions aux paysans et aux consommateurs en général) soient tellement éloignées des idées et des propositions mises en avant par Malenkov. Par contre, il est beaucoup plus vraisemblable qu'aussi bien Molotov, Kaganovitch que Malenkov ont été contre la dénonciation de Staline, contre les concessions à l'égard de la Yougoslavie et des démocraties populaires en général, contre la « décentralisation » de l'économie, et contre les concessions aux différentes nationalités de l'URSS. Et, pour mieux corser cette opposition, il est probable qu'ils l'ont revêtue d'un manteau d'orthodoxie idéologique, se prononçant contre les thèses de révisionnisme vulgaire de Khrouchtchev sur « la possibilité d'empêcher désormais les guerres » et les « voies pacifiques nouvelles au socialisme ».

A l'accusation lancée contre eux par Khrouchtchev d'être « sectaires », « dogmatiques » et « conservateurs », ils ont vraisemblablement répondu en l'accusant non sans raison de « révisionnisme ».

Nous ne connaissons pas dans quelles conditions organisationnelles précises Khrouchtchev, après avoir failli être renversé par l'équipe des « staliniens » et être obligé dans toute la récente période de maintenir une sorte de « dualité de pouvoir » avec cette équipe, a pu obtenir sa victoire écrasante sur eux.

L'appui de l'appareil qu'il contrôlait et surtout l'appui de l'armée, par le truchement de Joukov, lui furent d'une aide incalculable.

Vers la révolution politique

Mais plus que ces conditions techniques, ce sont les conditions politiques générales, peu favorables aussi bien en URSS que dans les démocraties populaires à un retour offensif du « stalinisme » vieux style, qui ont assuré la victoire de Khrouchtchev.

L'accusation principale que celui-ci porte contre l'équipe « anti-parti » qui est exclue, et avec laquelle il veut à nouveau assooir sa popularité en URSS et ailleurs, c'est que cette équipe a voulu se dresser contre la « déstalinisation » dans tous les domaines, entreprise par les « décisions historiques du 20^e Congrès ».

C'est en tant que « staliniens », « dogmatiques », « sectaires » et « conservateurs », également responsables directs de nombreux crimes de l'ère stalinienne, que Khrouchtchev veut les stigmatiser dans son réquisitoire et les liquider politiquement. Il sait que c'est là effectivement le meilleur moyen pour nager avec le courant fondamental qui grossit actuellement aussi bien en URSS qu'en Chine et dans les démocraties populaires.

L'écho favorable que les changements spectaculaires du Kremlin ont trouvé en Yougoslavie, en Pologne, en Chine, est à ce propos significatif. On verra très bientôt dans quelle mesure la nouvelle équipe du Kremlin, libérée de la pression directe des « staliniens », saura reprendre le cours de la « déstalinisation ».

Mais il n'est pas moins nécessaire de se garder de toute illusion à ce propos. Cette nouvelle équipe est placée au milieu de difficultés économiques et politiques qui ne pourront se résoudre dans le cadre du système bureaucratique actuel de l'URSS et des démocraties populaires. Le seul résultat positif de la crise actuelle en URSS, du point de vue du prolétariat révolutionnaire, c'est que cette crise affaiblit et discrédite davantage la direction politique de la bureaucratie, la rend encore plus vulnérable à la pression montante des masses, approfondit ses divisions internes, encourage l'esprit critique des masses, aiguise et organise leur volonté révolutionnaire, dans le but d'en finir bientôt, par l'action de la révolution politique, avec cette direction et avec le système bureaucratique tout entier qui la porte.

A travers la nouvelle crise du Kremlin, qui n'est certes pas la dernière, c'est la révolution politique qui mûrit et avance aussi bien en URSS que dans les démocraties populaires.

(1) Editorial de « Quatrième International », décembre 1957.

(2) Editorial de « Quatrième Internationale », mars 1957.

(3) Editorial de « Quatrième Internationale », juin-juillet 1957.

HEVIKS CONTRE STALINE

ologique marxiste, et appelle

pages est une révélation. Le pt) qui cherche la filiation et le marxisme vivant d'au-tir les « découvertes théori-« déstalinisateurs » actuels, Tsé-Toung, Tito, Gomulka.

en parle aujourd'hui de bugmatisme, de la violation de, etc... Tout ceci avait été dère bien plus magistrale, et le 30 ans à la naissance du

issent clairement, dans l'éton- de la réalité soviétique de livre Léon Trotsky :

l'économie, la grande fat de l'avant-garde, après la rre civile, le recul de la après ses défaites en Euro-développement d'une « nou- La ponction opérée dans les u parti par les organismes de de l'économie et du parti lui- insuffisant de l'industrialisa- parti de couches étrangères au uction dans le P.C., des mées de direction de l'Etat.

concourant à transformer, à vie du parti, à renforcer la uvelle caste privilégiée dont

les méthodes témoignent déjà d'intérêts divergents de ceux du prolétariat : disparition de la démocratie intérieure, violation des règles d'organisation, mesures autoritaires, corruption en sont les signes alarmants.

Léon Trotsky insiste surtout sur le danger que court la révolution, dans le sens de la restauration du capitalisme, et dénonce le cours droitier et opportuniste de la direction du groupe Staline.

On apprend aussi que la direction d'alors, comme celle d'aujourd'hui, condamnait en principe et en parole les « déviations bureaucratiques » et se réclamait du léninisme, mais l'analyse était inexistante et les directives toutes paternalistes et creuses, « plus de douceur, plus de sollicitude pour le peuple... », etc...

Trotsky disait au contraire :

« Il est indigne d'un marxiste de considérer que le bureaucratisme n'est que l'ensemble des mauvaises habitudes des employés de bureau. Le bureaucratisme est un phénomène social en tant que système déterminé d'administration des hommes et des choses. Il a pour causes profondes l'hétérogénéité de la société, la différence des intérêts journaliers et fondamentaux de différents groupes de la population. Le bureaucratisme se complique du fait du manque de culture des larges masses. Chez nous, la source essentielle du bureaucratisme réside dans la nécessité de créer et de soutenir un appareil étatique alliant les intérêts du prolétariat et ceux de la paysan-

nerie dans une harmonie économique parfaite, dont nous sommes encore très bien.

« La nécessité d'entretenir une armée permanente est également une autre source importante du bureaucratisme. »

Trotsky démontre que la dégénérescence n'est pas obligatoire et préconise les mesures pour l'enrayer : Rétablissement de la démocratie dans le parti. Recrutement dans le prolétariat d'usine et les paysans pauvres. Eloignement du parti, des paysans riches et de la « nouvelle bourgeoisie ». Plan d'industrialisation de l'économie.

Le second texte date de 1927.

Connu sous le nom de « Plateforme de l'Opposition de gauche » dite « Bolchevik-Léniniste », il dresse sous la signature de 13 membres du Comité central et de la Commission de contrôle, dont Trotsky et Zinoviev, le bilan de la gestion stalinienne, dévoile les progrès de la dégénérescence et propose au parti tout un programme de redressement.

Ce texte devait être soumis au 15^e Congrès du Parti en décembre 1927, mais Trotsky et Zinoviev étaient exclus du Comité central un mois avant et empêchés de participer au Congrès et de présenter leur rapport.

Cet ouvrage détruit tout ce que Staline a accumulé de falsifications et de calomnies sur l'Opposition de gauche et le trotskysme.

Notamment, la plateforme défend contre le cours droitier et opportuniste de Staline, la nécessité du plan d'industrialisation et de collectivisation de l'agriculture, que celui-ci adoptera

plus tard, brusquement et imposera par la violence.

Les pages sur le régime intérieur du parti, le fonctionnement des soviets, la planification de l'économie, la politique extérieure et l'Internationale communiste sont remarquables d'actualité et constituent encore un outil pour les jeunes générations soviétiques d'aujourd'hui.

La troisième partie est une lettre de Rakovski, membre de l'opposition de gauche, déjà exclu du parti et déporté (nous sommes en 1928 et la dictature stalinienne sur le parti s'affermi).

Il s'agit d'un essai théorique sur les tendances à la dégénérescence et à la bureaucratiation du pouvoir prolétarien, après la victoire de la révolution.

C'est une vision lumineuse et qui éclaire, combien crâment la situation et les problèmes des partis et des Etats ouvriers qui ont vu le jour après la deuxième guerre mondiale.

Enseignement également précieux pour les futures victoires de la révolution mondiale.

Il était indispensable de fournir aux nouvelles générations de cadres ouvriers ces documents irremplaçables pour la compréhension de la nature du stalinisme, pour leur permettre de retrouver le lien entre le léninisme et le marxisme vivant d'aujourd'hui, le trotskysme.

Trente années de falsifications et d'obscurité s'éclaircissent. Le chemin de la Révolution mondiale réapparaît aux yeux du prolétariat révolutionnaire.

P. VINCENT.